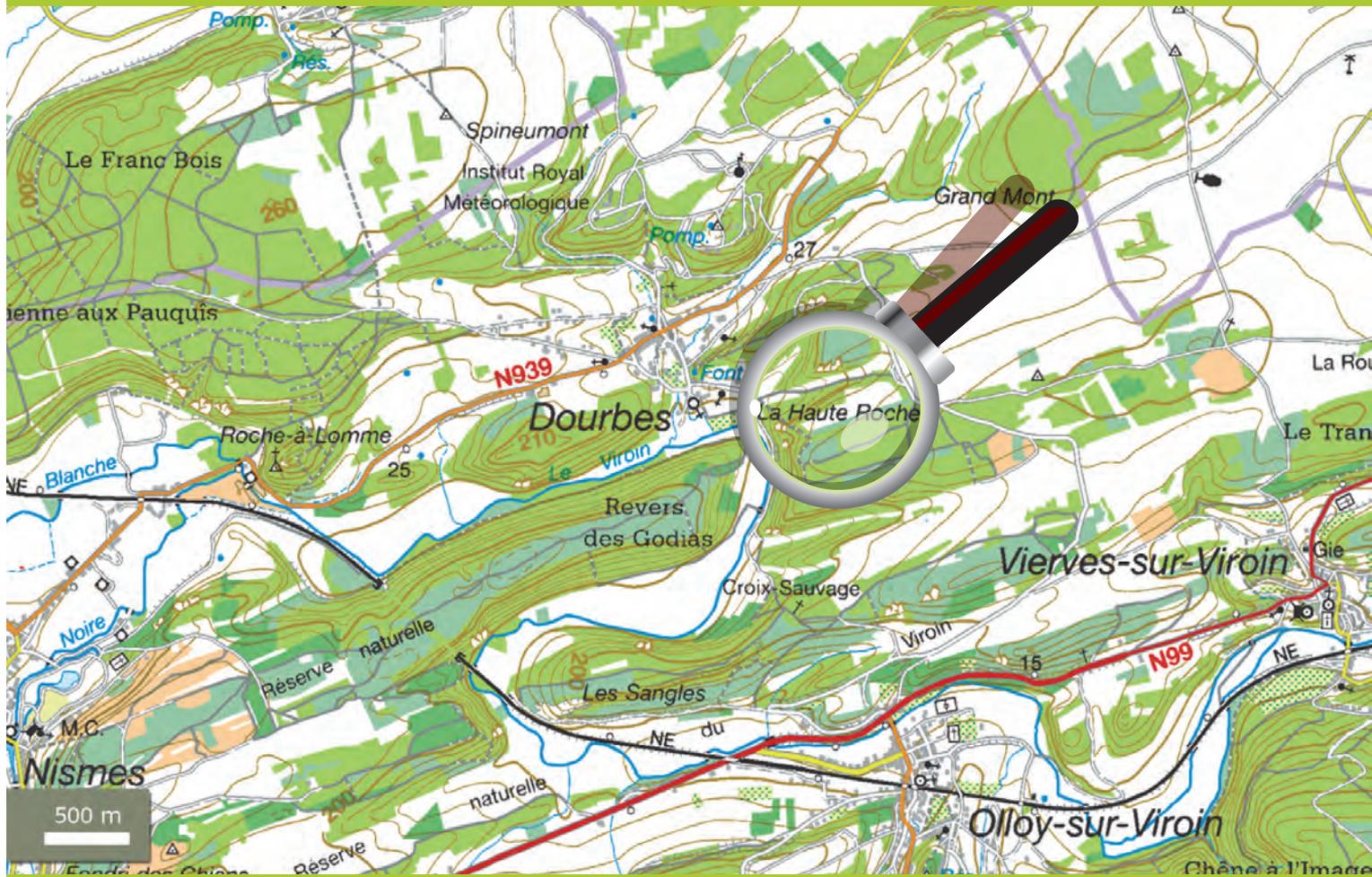


# 27 - Dourbes

## La Haute Roche



# Les roches

Au sud-est de Dourbes, à l'est du premier méandre du Viroin, une importante barre rocheuse dénommée « la Haute Roche » ressort du vallon.

La Haute Roche se compose en réalité de deux niveaux de roches calcaires séparés par un horizon plus argileux. Elle consiste en une alternance de bancs, très bien individualisés, d'épaisseurs pluricentimétriques à pluridécimétriques, de calcaires fins déposés dans un lagon (= calcaire lagunaire) et de calcaires construits par des stromatopores. Ces roches font partie de la Formation de Fromelennes, d'âge givetien.



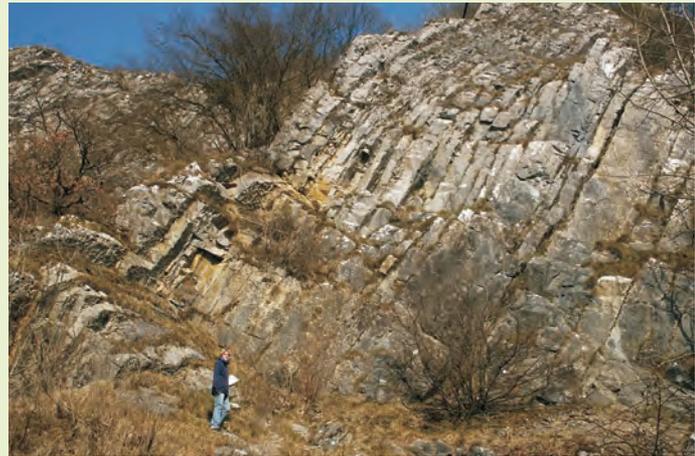
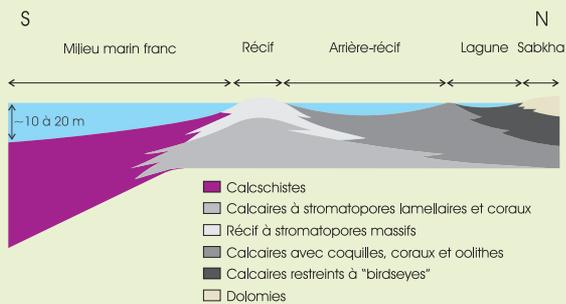
Les « boules » de diamètres décimétriques sont des stromatopores.



Bancs bien individualisés.

# Le dépôt et l'évolution des sédiments

Suite à la transgression du Givetien moyen, il y a environ 390 Ma, une barrière récifale s'installe au sud du continent des Vieux Grès rouges, le long d'une ligne passant par Chimay – Couvin – Givet – Rochefort. En périphérie des récifs, on trouve des corps d'épaisseur faible par rapport à leur extension, parallèles à la stratification et essentiellement construits de stromatopores. Ces corps, dénommés des biostromes, proviennent du démantèlement des récifs en place dont les produits sont évacués latéralement. Entre la barrière récifale et le continent, s'établit un environnement marin plus calme et sensible aux oscillations du niveau marin, où s'accumulent des fines particules carbonatées (coquilles, oolithes...). Les calcaires de Fromelennes, exposés au site de la Haute Roche, reflètent donc les multiples influences présentes à la jonction d'un milieu turbulent récifal et d'un milieu calme.



Ancienne carrière à la base de l'escarpement de la Haute Roche.

## La tectonique

Environ quatre-vingt millions d'années après leur dépôt, les calcaires de la Haute Roche seront redressés par les contraintes exercées lors de l'orogénèse varisque. L'escarpement appartient au flanc d'un anticlinal.

## Un peu d'histoire

Au sommet de la barre rocheuse, les ruines du château de la Haute Roche surplombent d'une cinquantaine de mètres la vallée du Viroin. Plusieurs campagnes de fouilles menées depuis 1976 par le Cercle archéologique des Fagnes (dénommé actuellement Forges St-Roch asbl) semblent indiquer que cette bâtisse fut construite entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Comme d'autres châteaux de la région, il fut probablement détruit par Guillaume le Taciturne, en 1555, lors de la contre-attaque des Pays-Bas à l'offensive française du roi de France Henri II. Un sondage effectué en 2002 a mis au jour une galerie recoupée par plusieurs puits verticaux dont l'un suit un filon de limonite (oxyde de fer hydraté). Cette

découverte, allée à celle d'un col de vase gallo-romain dans le remblai de la galerie, conforte l'idée que la Haute Roche fut jadis (dès les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles) un site important pour l'industrie métallurgique de cette partie de la vallée du Viroin.

Le château de la Haute Roche, dominant la vallée, a évidemment éveillé l'imagination des écrivains et des poètes. Voici, entre autres, ce que Vandeweyer (2000) raconte...

Il y a bien longtemps de cela, le château de la Haute Roche fut la proie d'intenses combats. Devant la vigueur des assaillants, le comte Harmal, de Vierves, dû se rendre à l'évidence: il fallait quitter le château, mais pas avant d'avoir jeté son trésor au fond d'un puits. Le comte et ses hommes parvinrent à s'échapper mais le château fut mis à sac et, dans la tourmente, le puits fut comblé et le trésor, un coffre rempli de pierreries et d'or, enfoui.

Le temps passa: le comte mourut, sans jamais être revenu au château et en emportant son secret dans la tombe. Les soldats, qui avaient aidé le comte à cacher son trésor et juré de ne jamais rien dévoiler, tirent parole jusqu'à sa mort. Mais par la suite, quelque peu éméchés, ils en parlèrent dans les tavernes, sans être cependant réellement pris au sérieux.

Les ans et les siècles passèrent, jusqu'au jour où Jules, un vacher (herdier) et Léon, un taupier se mirent à rêver d'or, à l'approche des fêtes de fin d'années. Jules se rappela l'histoire du comte d'Harmal que son arrière-grand-mère lui racontait quand il était gamin. A l'idée du trésor, les yeux de Léon brillèrent d'un nouvel éclat. Mais la tâche n'était pas si simple: non seulement il fallait trouver l'ancien puits, mais il fallait aussi se méfier de la « gate », une chèvre qui selon les on-dit veillait sur le trésor. Léon regarda son ami d'un air moqueur. Comment lui, qui gardait des grosses bêtes à cornes, pouvait-il craindre une



chèvre ? Cette gate est dangereuse, lui répondit Jules, car elle est grande amie avec le diable. Le seul moment où ils pouvaient agir était la nuit de Noël durant laquelle, paraît-il, la chèvre relâchait la garde pour se reposer, tout le monde étant à l'église.

Chance pour eux, il neigea le jour qui précéda le 24 décembre. Le sol était recouvert d'un matelas blanc qui étouffa leurs bruits lorsqu'ils se rendirent à la Haute Roche. Vers minuit quart, après avoir dégagé dans le silence le plus complet quelques blocs de pierre, Léon fit signe à Jules qu'il avait découvert le fameux puits à trésor. Ils se mirent à l'ouvrage pour le déblayer et, tout d'un coup, un coffre rouillé apparut. Après l'avoir sorti du trou, en proie à une grande excitation, ils en firent sauter le couvercle et découvrirent de superbes bijoux. Ils laissèrent éclater bruyamment leur joie en riant, chantant et dansant, oubliant toute discrétion. Soudain, le coffre bascula dans le vide. Encore sous le coup de la surprise, prostré vers le trou béant, Jules reçut un coup de corne dans le derrière. La gate avait été réveillée! Les deux gaillards prirent leurs jambes à leur coup et se réfugièrent dans l'église. Plus tard, leur langues se délièrent dans de nouvelles vapeurs éthyliques. Mais personne à Dourbes ne réitéra l'expédition de Jules et Léon. On raconte que le trésor se trouverait toujours à la Haute Roche.

A côté des histoires d'argent, le château de la Haute Roche fut également le siège d'histoire de cœur.

Roger, jeune seigneur de Sautour, près de Philippeville, cherchait à retrouver son chemin lorsqu'il entendit un léger froissement d'herbe, un craquement de feuilles. Il se retourna et là, à la lisière du bois, découvrit les plus bleus des yeux bleus jamais imaginés : ceux d'une jeune fille qui souriait timidement. Hélas, cette charmante créature n'était autre que Ghislaine, la fille du seigneur de Haute Roche, ennemi héréditaire de la famille de Roger. Ce soir-là, ni Ghislaine au château de Dourbes, ni Roger à Sautour, ne purent fermer l'œil. Au bout du deuxième jour, Roger qui ne songeait qu'à revoir la dame de son cœur, n'y tint plus et lança son coursier vers la Haute Roche, tout en se demandant comment mettre fin à cette stupide haine ancestrale.

Alors qu'il longeait un ruisseau, il vit soudain un petit homme barbu se débattre dans l'eau et tenter péniblement de s'agripper à la berge. Le cavalier se précipita pour l'aider. Tout mouillé et ému aux larmes, le nuton (= sorte de lutin) estima que la bonté du chevalier devait être récompensée et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui. Aussitôt, Roger lui fit part de ce qui obscurcissait son cœur. Le nuton le rassura et il partirent tous deux en direction de la Haute Roche. Au pied du château, le nuton lança comme par magie une grande échelle contre la tour. Il faisait nuit, Roger monta et eut la surprise de trouver Ghislaine appuyée contre la muraille. Cette dernière, éperdue, racontait aux étoiles qu'elle l'aimait ! Fou de bonheur, Roger sortit de l'ombre et tomba aux genoux de la Belle. Le lendemain soir, le jeune homme réédita son exploit mais ne trouva pas Ghislaine au rendez-vous. Le matin même, elle avait fait part à son père de son intention d'épouser Roger et, fou de rage, le châtelain avait alors enfermé sa fille dans un profond cachot. Le jeune seigneur était effondré. Heureusement son ami le nuton lui remonta le moral ; « Au lieu de geindre, va plutôt chercher quelques hommes et reviens avec eux le plus vite possible ».

Le nuton, qui connaissait tous les coins et les recoins des rochers, conduisit Roger et ses hommes d'armes à travers d'interminables labyrinthes de couloirs et d'escaliers, jusque dans la cour du château. En un rien de temps, tous les gardes de la Haute Roche, furent bâillonnés et réduits à l'impuissance. Quand le châtelain se rendit compte de ce qui se passait, il n'eut le temps que de bondir sur une masse et de courir tout au haut du donjon. Malgré les suppliques de Roger, le châtelain, furieux et désespéré, se jeta dans le vide.

Délivrée, Ghislaine pleura son père qu'elle aimait malgré tout, puis se consola dans les bras de Roger. Ils se marièrent et vécurent heureux, sous la bienveillance du nuton sauvé des eaux.

A proximité du site de la Haute Roche, se trouve le Centre de Physique du Globe, centre de recherche fondé en 1956 qui dépend de l'Institut Royal Météorologique Belge (IRM). Ses activités concernent l'étude de phénomènes géophysiques liés, par exemple, au champ magnétique terrestre (ancien et actuel), au champ électrique atmosphérique ou à la météorologie. Le centre abrite également plusieurs laboratoires, gérés par des organismes scientifiques nationaux ou internationaux, qui réalisent des observations sismiques et gravimétriques. C'est donc lui qui fournit les informations relatives aux tremblements de terre qui se produisent en Belgique.

## Pour en savoir plus

Bultynck et al. (1991), Errera et al. (1972), Foulon (1989), Lemaire (1988), Plumier & Pleuger (1986), Pleuger & Pleuger (2003), Vandeweyer (2000).  
[www.meteo.be/CPG/Index.htm](http://www.meteo.be/CPG/Index.htm)